

en sa présence; ils l'adoreront à toujours comme l'Agneau immolé pour eux, comme le vrai Dieu et la vie éternelle !

VIII. X

Le premier amour de l'âme réveillée.

1856.

Qu'est-ce que l'œuvre de Dieu en nous ? C'est l'amour avec ses joies, ses puissances, ses glorieuses espérances. L'amour, c'est ce que sentaient les disciples lorsque Jésus était avec eux, et lorsqu'ils voyaient sa gloire, une gloire telle que celle du Fils unique du Père ; lorsqu'ils l'entendaient parler comme jamais homme n'a parlé ; lorsqu'ils voyaient les aveugles recouvrer la vue, les morts ressusciter, les pauvres et les cœurs brisés écouter l'Évangile, et les multitudes consolées célébrer la charité du Sauveur ; lorsqu'ils lui disaient : « A qui irions-nous ? tu as les paroles de la vie éternelle ; nous avons connu et nous avons cru que tu es le Christ, le Fils de Dieu. » — Quels beaux jours que ceux-là ! Toutes les générations les bénissent comme les meilleurs qui aient brillé sur l'humanité ; les siècles les contemplent comme le centre et le sanctuaire des souvenirs les plus sacrés et des plus chères espérances.

A ces jours il n'en est pas qu'on puisse comparer, si ce n'est ceux où Dieu descend dans notre âme, et devient vivant pour nous, en nous faisant passer de la mort à la vie. Ce qui remplit alors cette âme ce n'est plus une vague idée, un froid système, une opinion qu'on admet ou qu'on rejette à son gré, c'est une lumière, c'est une grâce, c'est une source qui jaillit en vie éternelle. C'est plus encore, c'est lui-même, c'est le Dieu de la lumière, le Roi de la grâce, le Prince de la paix, Jésus ! Jésus qui s'approche de notre cœur et qui le guérit. Ah ! quand il parle, Lui, comme tout le reste fait silence ! Plus de doutes, plus d'hésitations : « Je sais en qui j'ai cru ! » Et quand les docteurs et les douteurs, quand les Scribes et les Pharisiens, quand le monde et la mort se lèveraient contre moi, je dirais encore : Et pourtant il est mon Sauveur ! Son sang m'a lavé de mes péchés, sa grâce m'a régénéré et ressuscité ; son esprit rend témoignage à mon esprit que je suis enfant de Dieu ; sa victoire m'est le garant de ma propre victoire ; je sais, oui, je sais en qui j'ai cru !

C'est là une grâce ! c'est l'aveugle qui ouvre les yeux et qui voit pour la première fois le ciel et la terre ; c'est le lépreux qui sent la vie circuler dans ses membres atrophiés ; c'est Lazare qui rejette les langes du tombeau et qui suit Jésus triomphant ; c'est le prophète disant : « Vous

tous qui craignez Dieu, venez, et je vous raconterai ce que Dieu a fait à mon âme. » (Ps. LXVI, 16.) C'est David chantant : « Oh ! qu'heureux est celui dont la transgression est quittée et dont le péché est couvert. » C'est saint Paul s'écriant : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » C'est tout le peuple chrétien s'en allant au-devant des combats avec cet hymne irrésistible : « Ma forteresse, c'est mon Dieu ! »


Ah ! quand un enfant de Dieu a senti de telles choses, il a beau être courbé sous la peine et la pauvreté, rongé, brisé par la maladie, couché dans le plus sombre asile, il y a plus de soleil pour lui que dans le plus beau jour du printemps ; il y a plus d'or et de splendeur, plus de chants, plus de fêtes au sein de la misère et de ses larmes que dans les palais des rois ; il y a la joie de l'amour, la joie du Saint-Esprit. Et il y a la puissance aussi, car l'amour nous unit à Dieu qui est le Tout-Puissant. L'amour nous apprend à prier ; à prier comme on aime, non du bout des lèvres, mais du cœur et de l'âme ; à prier avec actions de grâces, avec gémissement, avec instances, avec l'assurance d'être exaucés. L'amour nous enseigne à lire la parole, non plus comme un beau livre humain, mais comme le livre des livres ; et plus qu'un livre, un ami, un maître auguste et doux qui nous ouvre le cœur et qui y verse la vérité, qui nous fait goûter le

don céleste et les puissances du siècle à venir. L'amour nous donne la force de tout faire et de tout souffrir, non plus pour gagner et jouir, pour servir la chair, le monde et la vanité, mais pour servir Dieu, pour sauver notre âme, pour secourir, convertir, consoler, sauver nos frères, pour glorifier en eux et en nous celui qui a mis sa gloire à nous aimer. C'est quelque chose de grand que l'amour, c'est le premier de tous les biens. Seul il rend léger ce qui est pesant, doux tout ce qui est amer. L'amour ne sent pas sa charge ; il compte pour rien les sacrifices ; il entreprend même l'impossible, parce que tout est possible au Tout-Puissant. Aucune fatigue ne le lasse, aucune frayeur ne le trouble, mais comme une vive flamme et une étincelle ardente, il s'élançe vers le ciel qui est son but.

Il y a de cette flamme dans le cœur de qui-conque est né de Dieu et est entré dans la vraie piété. Elle était dans Salomon lorsque, comparant son âme unie au Sauveur à l'épouse qui s'unit à l'époux, il chantait : « Son étendard sur moi est : *amour*, et l'amour est plus fort que la mort. » Elle était dans le cœur de Pierre, lorsque sur le Thabor, ébloui des gloires du ciel, il disait : « Seigneur, il est bon que nous demeurions ici ! faisons-y trois tentes ; » et lorsqu'à la veille du sacrifice, il s'écriait : « Seigneur, je suis prêt à aller avec toi en prison et à la mort. »

Elle était chez ces Galates auxquels saint Paul écrivait : « Vous m'avez reçu comme un ange de Dieu et comme Jésus-Christ; je vous rends ce témoignage que, s'il eût été possible, vous vous seriez arraché les yeux pour me les donner! » — Tel est l'amour. J'ajoute qu'il peut être faible encore, un lumignon brûlant à peine, mais il suffit pour allumer un feu qui ne s'éteindra pas!

IX.

Vigilance et prière. 

1856.

Soyons vigilants à nous lever et à gagner, pour aller au Seigneur, les heures matinales de la journée. Le matin est à la journée ce qu'est à l'année le printemps, ce qu'est l'enfance à la vie; tout en dépend. Se coucher tard, se lever tard, c'est le moyen d'arriver tard à la porte des cieux. Un des grands hommes d'État de notre temps (lord Chatam) disait à son fils : « Je voudrais écrire sur les murs de toute chambre coucher, et sur la couverture de tout lit, que vous ne vous levez pas de bonne heure, vous ferez jamais rien de toute votre vie. » Et moi je voudrais l'écrire au fond de votre cœur : si le matin vous écoutez la paresse, si vous cédez à des habitudes détestables du monde, vous ne ferez jamais rien de votre vie, rien pour la prière.